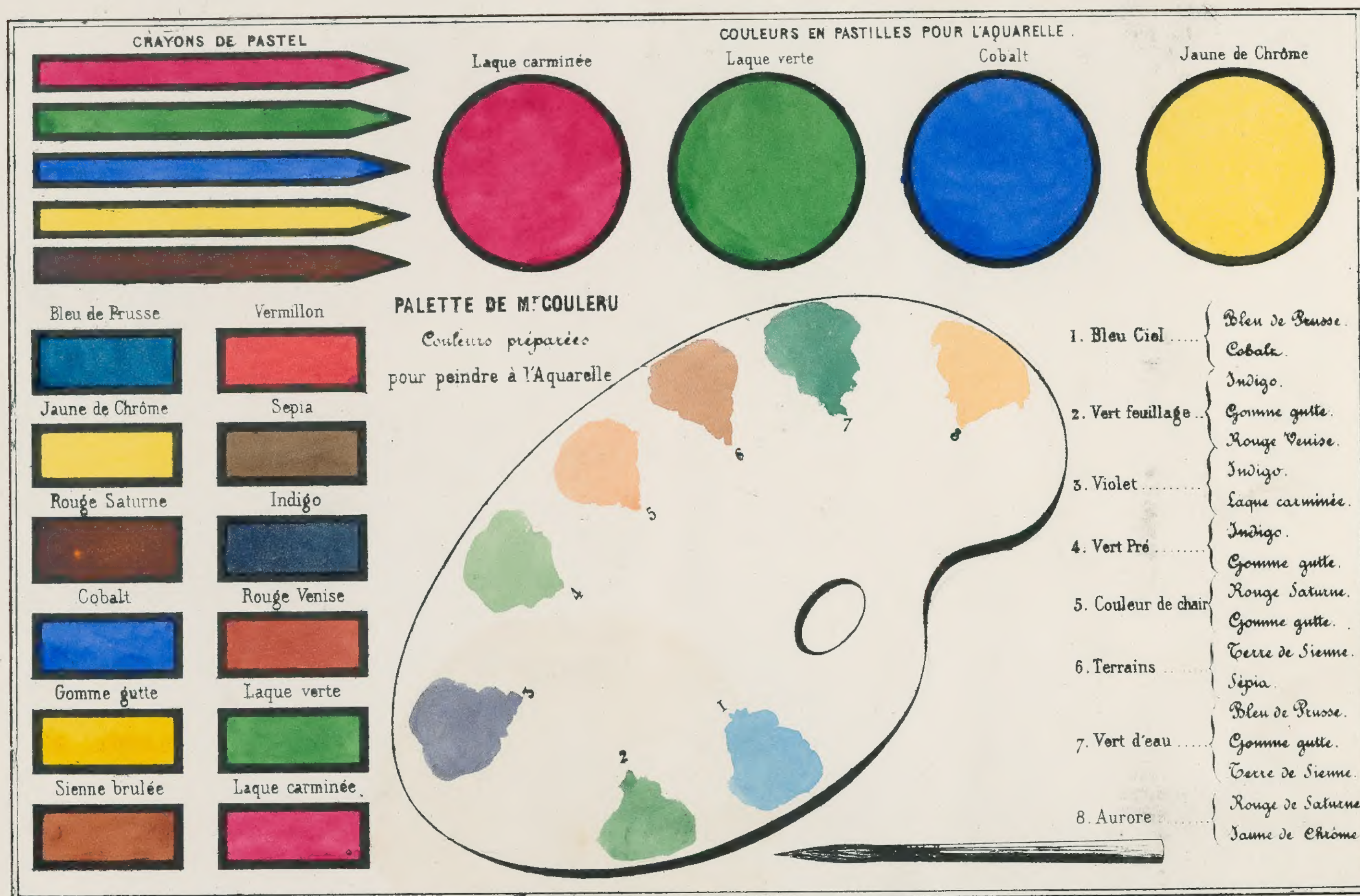

AQUARELLES
FIGURE

675 - r. ea




CRAYONS DE PASTEL
COULEURS EN PASTILLES POUR L'AQUARELLE.
Laque carminée
Laque verte
Cobalt
Jaune de Chrôme
PALETTE DE Mr COULERU
Couleurs préparées
pour peindre à l'Aquarelle
Bleu de Prusse
Vermillon
Jaune de Chrôme
Sepia
Rouge Saturne
Indigo
Cobalt
Rouge Venise
Gomme gutte
Laque verte
Sienne brulée
Laque carminée
1. Bleu Ciel ..... Bleu de Prusse. Cobalt.
2. Vert feuillage .. Indigo. Gomme gutte. Rouge Venise.
3. Violet .... Indigo. Laque carminée.
4. Vert Pré .... Indigo. Gomme gutte.
5. Couleur de chair Rouge Saturne. Gomme gutte.
6. Terrains .... Terre de Sienne. Sépia.
7. Vert d'eau ...... Bleu de Prusse. Gomme gutte. Terre de Sienne.
8. Aurore .... Rouge de Saturne. Jaune de Chrôme.

NOUVEAU COURS ÉLÉMENTAIRE

DE

COLORIS ET D'AQUARELLE

SUIVI DE CONSIDÉRATIONS

SUR LA PEINTURE ORIENTALE

PAR

COULERU

ACCOMPAGNÉ DE SUJETS VARIÉS, DESSINÉS PAR JULLIEN, HUBERT, VICTOR ADAM, ETC.

NOIRS ET COLORIÉS

PARIS

MONROCQ FRÈRES, ÉDITEURS-IMPRIMEURS, RUE SUGER, 3.


Jaune de Chrôme
1. Bleu Ciel
Bleu de Prusse
Cobalt
Indigo
2. Vert feuillage
Gomme gutte
Rouge Venise
3. Violet
Indigo
Laque carminée
4. Vert Pré
Indigo
Gomme gutte
5. Couleur de chair
Rouge Saturne
Gomme gutte
Terre de Sienne
Sépia
Bleu de Prusse
Gomme gutte

NOUVEAU COURS ÉLÉMENTAIRE
DE
COLORIS ET D'AQUARELLE

SUIVI DE CONSIDÉRATIONS

SUR LA PEINTURE ORIENTALE

PAR

COULERU

ACCOMPAGNÉ DE SUJETS VARIÉS, DESSINÉS PAR JULLIEN, HUBERT, VICTOR ADAM, ETC.

NOIRS ET COLORIÉS

PARIS

MONROCQ FRÈRES, ÉDITEURS-IMPRIMEURS, RUE SUGER, 3.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE DESSIN

DÉSIGNATION DE TOUS LES NOUVEAUX ALBUMS PUBLIÉS DANS LE MÊME FORMAT ET AU MÊME PRIX QUE CELUI-CI

LE MAITRE DE DESSIN

FORMAT IN-4

2 Albums variés pour la Figure, par DUCOLLET.
4 — variés pour le Paysage, par HUBERT.
2 — pour les Animaux, par Victor ADAM.
2 — pour les Marines, par MOREL-FATIO.
2 — pour les Sujets de genre, par BELLANGÉ, FÉROGIO, etc.
2 — variés pour les Fleurs et les Fruits, par CENSIER.
1 — pour les Ornements d'architecture, par JULLIEN.
1 — pour les Oiseaux et les Papillons, par DELARUE.
1 — Dessin linéaire.
6 — variés; Études mélangées.

1 Albums Études de Mécanique.
3 — variés; Croquis divers, par Victor ADAM.
1 — Cours d'Aquarelle pour apprendre a colorier les Fleurs.
1 — — — — le Paysage.
1 — — — — les Animaux.
1 — — — — les Oiseaux.
1 — — — — Sujets de genre.
1 — — — — Marines.
1 — — — la Figure ou Portrait.
6 — pour étudier a la fois tous les genres de coloris.

N. B. — Indépendamment de cette série d'Albums, notre maison en a publié d'autres dans tous les formats, in-folio, in-8, in-16, et à tous les prix. — Pour chaque genre de dessin, nous avons des Albums depuis 50 centimes jusqu'à 100 francs.

6,000 feuilles d'études en tout genre, depuis 10 centimes jusqu'à 3 francs et au-dessus

POISSY. — TYP. ET STÉR. AUG. BOURET.

NOUVEAU COURS ÉLÉMENTAIRE

DE

COLORIS ET D'AQUARELLE

INTRODUCTION

Bien des traités ont été publiés déjà sur le coloris, et, dans le nombre, il s'en trouve de très-recommandables sous le double rapport de la science et de l'art ; mais, s'il est facile de les distinguer de ceux qui n'offrent aucun intérêt, il est facile aussi de reconnaître qu'ils sont tous au-dessus de l'intelligence des jeunes élèves pour lesquels nous allons écrire ; nous pourrions même dire qu'ils ne sauraient être compris que par les personnes ayant déjà étudié et pratiqué l'art qu'elles professent en maîtres.

Notre but, à nous, est aussi d'enseigner, mais par un ouvrage pratique où l'élève puisse trouver toutes les notions dont il aura besoin pour colorier un dessin, une estampe ou une gravure.

Nous n'avons pas la prétention de former des praticiens supérieurs dans le genre, mais de dire, avec notre longue expérience, les principes généraux qui doivent guider nos élèves, d'indiquer les meilleurs moyens de préparer les travaux et de les mener à fin sans négliger rien des accessoires. Ainsi nous parlerons du coloris et des objets nécessaires pour l'exécuter, et nous terminerons par quelques considérations sur la peinture à l'aquarelle, si fort en usage de nos jours, sur le lavis à la sépia et sur la peinture orientale, dont on s'occupe depuis quelques années. Nous tâcherons de fixer nos élèves sur la manière dont ils doivent envisager ce genre de peinture.

CHAPITRE PREMIER

DU COLORIS.

Longtemps on a négligé l'étude du coloris. La théorie et l'application des couleurs étaient du domaine des peintres seuls ; et, bien que tout le monde en eût le sentiment, personne ne connaissait les bases fondamentales de cet art sublime. Le manque d'ouvrages élémentaires sur l'emploi des couleurs est peut-être la principale cause de l'abandon dont nous venons de parler. Pourtant, à l'heure qu'il est, le coloris compte encore de nombreux maîtres, et, pour la plupart d'entre eux, le coloris n'est pas seulement un art d'agrément, il est aussi une ressource. Suivant qu'on l'envisage, le coloris est, dans son sens littéral, l'imitation de la nature dans la reproduction des objets ; dans l'usage, colorier, c'est donner à un dessin, à une estampe, la couleur que ce dessin ou cette estampe eussent reçue s'ils étaient l'ouvrage d'un peintre.

Pour le connaître dans tous ses détails, dans son ensemble, il importe donc de le diviser en plusieurs genres, à peu près comme on divise la peinture.

CHAPITRE II

DIVISION DU COLORIS EN QUATRE GENRES PRINCIPAUX.

Ces genres, pour simplifier nos observations et les rendre plus compréhensibles, se réduisent à quatre ; ce sont :

1° *Paysage :* ce genre comprend tout sujet où le paysage domine ;

2° *Figure :* par figure, nous entendons toutes les compositions où les personnages font le sujet principal du tableau ;

3° *Fleurs et fruits ;*

4° *Animaux, oiseaux,* et histoire naturelle en général.

Nous allons étudier séparément chacun de ces quatre genres ; mais, auparavant, indiquons les objets nécessaires pour colorier.

CHAPITRE III

DES OBJETS NÉCESSAIRES POUR L'ÉTUDE DU COLORIS. COMMENT ON CONNAÎT LEUR QUALITÉ.

1° Il est essentiel d'avoir deux ou trois bons pinceaux ; pour les choisir, on les mouille, puis on les applique sur l'ongle : si, en les relevant, ils reprennent leur pointe, il sont bons ; si, au contraire, les poils s'écartent, il sont mauvais. On en trouve chez tous les marchands de couleurs et les papetiers :

2° Plusieurs godets, ou une palette en faïence ou en porcelaine ;

3° De l'eau propre dans un ou deux vases, pour laver les pinceaux quand on change de couleur ;

4° Un flacon de fiel préparé pour le coloris ;

5° Un flacon de sépia liquide ;

6° Dix, quinze ou vingt tablettes de couleurs ; presque tous les coloristes ne se servent que de six ou huit, mais nous allons en indiquer ici vingt pour ceux qui voudraient en avoir une plus grande quantité. Elles sont :

*1° Indigo [1] ;
*2° Bleu de Prusse ;
3° Bleu de cobalt ;
*4° Laque carminée ;
5° Laque jaune ;
6° Laque verte ;
7° Vermillon ;
*8° Rouge de Saturne ;
9° Carmin ;
10° Jaune indien ;
11° Jaune de chrome ;
*12° Gomme-gutte ;
*13° Rouge de Venise ;
*14° Terre de Sienne brûlée
*15° Sépia ;
16° Cendre verte ;
*17° Noir d'ivoire ;
18° Ocre jaune ;
*19° Blanc d'argent ;
20° Jaune de chrome clair.

Celles marquées d'un * sont les plus importantes.

Avec ces vingt tablettes, et en les mélangeant, on peut obtenir tous les tons nécessaires pour colorier n'importe quel sujet.

Voici comment s'obtiennent les tons principaux :

Bleu de cobalt........ Carmin..............	Mélangés, produisent un beau violet.
Indigo............... Laque carminée.......	Mélangés, produisent violet moins brillant.
Bleu de Prusse. .... Bleu de cobalt........	Mélangés, produisent bleu-ciel.
Gomme-gutte.......... Indigo............... Laque carminée	Mélangés, produisent vert-pomme.
Indigo............... Gomme-gutte..........	Mélangés, produisent vert-pré.
Indigo............... Gomme-gutte.......... Rouge de Venise.......	Mélangés, produisent vert-feuillage.
Terre de Sienne brûlée.. Sépia................	Mélangés, produisent terrains.
Bleu de Prusse........ Gomme-gutte.......... Terre de Sienne.......	Mélangés, produisent vert d'eau.
Rouge de Saturne...... Gomme-gutte..........	Mélangés, produisent orange.
Rouge de Saturne...... Jaune de chrome.......	Mélangés, produisent aurore légère.
Rouge de Venise....... Sépia................	Mélangés, produisent brun foncé.
Terre de Sienne........ Indigo............... Laque carminée.......	Mélangés, produisent chamois.

Outre ces combinaisons, il y en a une infinité d'autres qui s'obtiennent par des mélanges, comme nous venons de l'indiquer ; la pratique seule avec l'intelligence fera connaître tous ces tons.

MANIÈRE DE METTRE LES COULEURS SUR LA PALETTE OU DANS LES GODETS.

Il suffit de tremper le bout de la tablette dans l'eau, puis de frotter sur la palette ou dans le godet, jusqu'à ce que la couleur soit convenablement dissoute. Quand on veut mélanger plusieurs couleurs ensemble, on opère comme nous venons de le dire, jusqu'à ce que l'on ait trouvé le ton qu'on cherche. On aura un morceau de papier blanc sur lequel on les essayera avec le pinceau, avant de les appliquer sur le sujet que l'on voudra colorier. Avant de passer à l'application des couleurs, nous allons parler de l'encollage, de la gomme et de la gouache ; ce sera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE IV

ENCOLLAGE, GOMME, GOUACHE.

Ces trois choses se vendent toutes préparées chez les marchands de couleurs et les papetiers, mais nous allons donner les recettes pour les faire soi-même ; elles sont ainsi toujours de meilleure qualité.

Encollage. C'est une préparation qui sert à rendre le papier imperméable ; ainsi toute estampe que l'on veut colorier doit avant tout être encollée. Pour encoller une estampe, on peut, ou la tremper entièrement dans l'encollage, ou bien, avec une éponge fine ou un pinceau prendre l'encollage et l'étendre sur les deux côtés de la feuille, dessus et dessous.

RECETTE POUR FAIRE L'ENCOLLAGE.

Pour un litre, prenez :
30 grammes d'alun,
3 — savon blanc sans odeur,
20 — colle de Flandre bien blanche.

Divisez le litre d'eau en trois parties inégales ; mettez fondre dans chacune d'elles un des trois ingrédients. Quand tout sera fondu, réunissez le litre d'eau dans un vase, et faites bouillir le tout ensemble pendant quelques secondes; l'encollage sera fait.

Avant qu'il soit refroidi, vous le passez dans un linge, et immédiatement après vous pourrez vous en servir.

Cet encollage peut se conserver assez longtemps ; mais, chaque fois qu'on veut l'employer, il faut le faire chauffer jusqu'à ce qu'il soit entièrement liquide.

Gomme. La gomme est une composition dont on se sert en coloris pour donner de la vigueur et de la transparence aux parties sombres de tout tableau. On la met avec le pinceau, comme les couleurs ; mais c'est par là qu'on finit.

RECETTE POUR FAIRE LA GOMME.

Prenez un morceau de gomme arabique de bonne qualité, que vous ferez dissoudre dans de l'eau ; quand elle est ainsi bien fondue, vous la passez dans un linge, et aussitôt après vous pouvez vous en servir.

De la gouache. On entend par gouache des couleurs épaisses dont on se sert pour donner de la vigueur ou du brillant aux parties claires d'un tableau : les broderies, les ornements, se font avec de la gouache.

Comme les autres compositions dont nous venons de parler, elle se vend aussi chez les marchands de couleurs ; mais on peut la faire soi-même, et rien n'est si facile.

Il y a cinq couleurs en tablettes avec lesquelles on peut faire de la gouache, et qui sont : *blanc d'argent, jaune de chrome, laque verte, cendre verte et rouge de Saturne.*

On obtient tous les tons dont on a besoin en mélangeant une de ces couleurs avec n'importe quelle autre : par exemple, pour avoir de la gouache *couleur orange*, on mélangera du *rouge de Saturne* avec du *jaune de chrome,* et ainsi de suite. En s'exerçant, on apprendra à connaitre comment on les utilise.

Après avoir indiqué tous les objets de préparations indispensables pour colorier, nous allons passer à l'application.

De tous les sujets que l'on peut colorier, le paysage est, sans contredit, le plus agréable et le plus varié, puisqu'il comprend tout ce qui existe dans la nature.

CHAPITRE V

DU PAYSAGE.

Nous aurions pu renfermer dans le paysage tous les autres genres ; mais nous avons préféré les en séparer, pour l'intelligence des jeunes élèves. Nous considérons donc comme paysage toutes les compositions ou tableaux dans lesquels les personnages, animaux, etc., ne se trouvent que comme accessoires.

On distingue dans le paysage : le ciel, l'eau, les montagnes ou rochers, les arbres, les maisons ou monuments, et le terrain.

Après avoir fait cette division, qui est rigoureuse en coloris, on suivra la marche que nous allons indiquer.

Nous supposons ici que l'élève auquel nous nous adressons s'exerce à colorier, ou d'après les modèles qui accompagnent ce traité, ou d'après tout autre modèle, et nous lui dirons : Commencez par faire le ciel et tout le lointain. Pour y arriver, vous chercherez les tons qui conviennent, vous les mettrez très-légers d'abord, et ensuite vous les rendrez plus forts, jusqu'à ce que vous ayez atteint ceux de votre modèle.

Quand vous aurez ainsi fait cette première partie de votre travail, vous vous occuperez du second plan, c'est-à-dire de tout ce qui se trouve entre la lumière et l'ombre ; ce qui vient après ce que vous venez de faire. Vous commencerez également par mettre des teintes légères sur tous les objets de ce second plan ; vous forcerez les tons avec d'autres teintes que vous repasserez sur les premières. Vous verrez, en travaillant ainsi, quand vous serez arrivé au ton du modèle.

Il vous restera alors les objets du premier plan, c'est-à-dire ce qui vient à vous, et qui doit être le plus brillant et le plus apparent. Vous suivrez la même marche, c'est-à-dire que vous mettrez d'abord des teintes plus légères que celles de votre modèle, et vous arriverez ensuite par gradation à l'imiter complétement.

Nous avons vu, chapitre III, le moyen d'obtenir différents tons par le mélange de certaines couleurs ; à ces renseignements nous allons encore ajouter ceux-ci [1] :

On obtient les horizons, soleil couchant ou aurore, avec du jaune de chrome seul, en ayant soin d'adoucir ou de donner de la vigueur avec du rouge de Saturne.

Les montagnes, rochers et maisons se font avec du violet, pour les points obscurs ; pour les points éclairés, on emploie l'ocre jaune.

Pour les arbres verts, on emploie le *vert-feuillage,* tel que nous l'avons composé.

1. Il arrive souvent que le papier encollé refuse la couleur il suffit alors d'y passer un peu de fiel pour faire disparaître cet inconvénient. Mélangé aux couleurs, le fiel leur donne la facilité de s'étendre aisément sous le pinceau et de former des teintes unies et bien dégradées.

Les eaux se font avec bleu de Prusse, laque carminée et terre de Sienne en petite quantité ; on peut modifier ce ton en mettant de la gomme-gutte à la place de la terre de Sienne.

Les terrains se font avec la terre de Sienne et la sépia. On obtient les clairs en mélangeant un peu de rouge de Venise avec de la gomme-gutte.

Pour les toits, on emploie ordinairement la laque, rouge de Venise et l'indigo.

CHAPITRE VI

DE LA FIGURE.

Dans ce genre, nous comprendrons toute composition où les personnages forment le sujet principal.

Pour colorier ce genre, on suit absolument les mêmes règles que nous avons tracées pour le paysage : on commence toujours par faire, soit le ciel, soit les divers objets du dernier plan, c'est-à-dire les objets qui ne sont presque pas coloriés ; ensuite on passe à ceux qui avancent un peu plus, que l'on désigne par second plan, et enfin on termine en attaquant les objets du premier plan, c'est-à-dire tout ce qui est le plus apparent, et, dans les sujets à figures, ce qui se trouve presque toujours sur ce premier plan ; ce sont des personnages, des costumes, et quelques accessoires.

C'est principalement dans le coloris des sujets avec figures que l'on fait usage de la gomme et de la gouache. On se sert de la gomme pour donner de la vigueur à toutes les parties ombrées, et l'on emploie la gouache pour donner du relief et du brillant à tout ce qui est costumes, broderies, bijoux, etc. Des gouaches mises avec sentiment produisent un effet merveilleux.

Si l'on n'a qu'une seule figure à colorier, on commence par faire le costume, et on termine par la figure.

C'est par le travail que l'on se rendra compte de l'harmonie des couleurs, que l'on apprendra à connaître la valeur des tons mis les uns sur les autres ou à côté les uns des autres. Il conviendra de copier plusieurs fois le même modèle pour bien apprécier l'emploi des couleurs.

Si la feuille ainsi coloriée n'est pas bien réussie, on pourra la laver avec une éponge imbibée d'eau, et recommencer ensuite, après avoir laissé sécher.

CHAPITRE VII

DES FLEURS ET DES FRUITS.

Les règles que nous avons tracées pour le paysage et pour la figure sont encore applicables au genre des fleurs et des fruits.

On commencera toujours par faire ce qu'il y a de moins fort, comme les feuilles, etc., du dernier plan pour finir par les parties les plus brillantes. On emploie aussi la gomme pour les points les plus obcurs.

CHAPITRE VIII

ANIMAUX, OISEAUX, HISTOIRE NATURELLE.

Pour les sujets d'histoire naturelle en général, on n'a qu'à se guider sur son modèle, en commençant toujours par les tons les plus faibles, les parties les plus brillantes s'exécutant toujours les dernières. Pour colorier un oiseau, par exemple, on fera d'abord les plumes et les parties les moins apparentes, puis celles qui le sont un peu plus, puis enfin les plumes brillantes, s'il y en a.

Sans nous étendre davantage, nous croyons en avoir assez dit pour être utile à tous ceux qui veulent apprendre à colorier. Pour le coloris comme pour le dessin, ce n'est que par le travail et par l'application qu'on acquiert de l'habileté et du talent.

CHAPITRE IX

DE L'AQUARELLE.

On nomme aquarelle un sujet quelconque exécuté sur papier avec des couleurs à l'eau.

Pour peindre une aquarelle, on commence d'abord par dessiner au crayon le sujet que l'on veut faire, ensuite on le colorie. Un peintre d'aquarelle ne diffère d'un coloriste que parce que celui-ci peut être fort habile sans connaître le dessin, et que le premier ne peut rien faire s'il ne sait dessiner. L'aquarelle et le coloris se ressemblent d'ailleurs, puisque, en définitive, ils sont exécutés par les mêmes procédés et avec les mêmes matières ; on pourrait donc dire à la rigueur qu'un habile coloriste est un peintre d'aquarelle. Nos élèves appartiendront tous à cette classe de peintres, si, connaissant le dessin, ils s'appliquent au coloris.

L'ouvrage que nous leur offrons ici leur rendra le travail facile ; ils copieront d'abord au crayon mine de plomb un ou plusieurs modèles en noir, et puis ils les colorieront, en suivant ceux que nous avons mis en couleur. Ils auront ainsi une aquarelle. En se répétant, ils arriveront à un certain degré de perfection qui leur permettra de dessiner ensuite toute espèce de sujets, toujours d'après les indications que nous venons de fournir, et bientôt ils pourront s'appeler peintres d'aquarelle ; car, pour être habiles, il ne leur manquera plus qu'un peu d'expérience. C'est ainsi qu'en travaillant, les plus grands artistes anciens et modernes ont acquis la célébrité qui les honore.

Nous nous sommes assez étendu sur la peinture à l'aquarelle pour aider ceux qui veulent se livrer à

cet art si gracieux ; nous leur avons donné les principes élémentaires du coloris, nous leur avons mis sous les yeux des modèles coloriés avec sentiment, bien que peu travaillés, pour mieux faire comprendre tout d'abord l'emploi des couleurs, leur arrangement, leur harmonie ; il ne nous reste donc qu'à dire à nos élèves ; « Travaillez maintenant ; votre premier essai devra être inévitablement mauvais ; gardez-le, et recommencez jusqu'à ce qu'il vous paraisse satisfaisant ; en comparant les résultats obtenus, vous verrez par où vous aurez manqué ; vous gagnerez par là le coup d'œil, le sentiment, l'expérience, c'est-à-dire le plus essentiel ; nous avons toujours vu, parmi les nombreux élèves qui ont suivi nos leçons, des personnes devenir capables, en très-peu de temps, par leur persévérance à reproduire jusqu'à dix fois les mêmes modèles. »

Nous recommanderons ici à ceux qui s'occupent d'étudier l'aquarelle, le coloris et le dessin en général, les albums connus dans le commerce sons les titres de *École de dessin* et de *Maître de dessin*[1]. Nous possédons tous ces ouvrages, et nous les trouvons parfaitement compris. Les artistes éminents qui en sont les auteurs ont atteint le double but qu'il s'étaient proposé en exécutant ces albums élémentaires : ils sont arrivés, tout en simplifiant l'étude du dessin, à la rendre agréable et même récréative aux jeunes personnes de l'âge le moins avancé. Nous remarquons dans ces collections des albums pour apprendre à peindre à l'aquarelle ou à colorier le paysage, les fleurs, les animaux, les oiseaux, les papillons, les sujets de genre, etc., dont nous conseillons l'acquisition à ceux qui se livrent à ces études ; ils y trouveront de charmantes compositions, avec lesquelles ils pourront exécuter de délicieuses aquarelles.

Ceux de nos élèves qui voudraient acquérir des connaissances approfondies sur l'aquarelle peuvent consulter avec fruit les leçons qu'à publiées M. Hubert dans le journal *l'École de dessin* et aussi le grand traité de M. Barbier[1].

1. Voir, au commencement de cet ouvrage, la liste de ces albums.

1. Monrocq frères, éditeurs.

CHAPITRE X

DU LAVIS A LA SÉPIA.

On nomme lavis à la sépia un dessin exécuté au pinceau avec de la sépia délayée.

Les teintes de la sépia sont d'un ton brun très-agréable et excessivement doux ; aussi ce genre de dessin a-t-il souvent captivé l'attention des artistes et des amateurs.

Pratique. Les commençants devront d'abord esquisser leur dessin légèrement au crayon, commencer ensuite par les teintes les plus légères, en passant successivement aux plus foncées ; enfin, s'occuper des détails et terminer par les vigueurs.

Jusqu'à présent la sépia sèche en tablettes et en bâtons avait été employée par les artistes ; mais, depuis que l'on a trouvé le moyen de conserver la sépia liquide, cette dernière a obtenu la préférence, car non-seulement elle à l'avantage d'être toujours prête à être employée, mais elle procure des teintes excessivement fines, fondues, d'une transparence et d'un brillant qu'on chercherait vainement à obtenir avec celle qui a été desséchée.

Dans sa première année, le journal *l'École de dessin* a publié d'excellentes leçons sur le lavis à la sépia, qui sont accompagnées de modèles par M. Hubert ; nous engageons les élèves qui voudraient étudier ce genre de lavis à consulter les leçons de *l'École de dessin*, et nous sommes persuadé qu'ils en tireront un excellent profit.

CHAPITRE XI

DE LA PEINTURE ORIENTALE.

La peinture orientale est plutôt une opération mathématique, ou, pour mieux dire de précision, qu'un travail artistique.

Sur le dessin *colorié* que l'on se propose de reproduire, on fixe en effet, soit avec des aiguilles, soit avec de petits clous, un papier transparent qu'on nomme papier verni, un peu plus grand que le modèle, puis, avec le bout d'un crayon ou d'un poinçon, on suit tous les traits à reproduire, en négligeant les détails, qui se font au pinceau. Ce décalque opéré, on marque par un chiffre les parties à découper, en observant bien que, pour cette opération comme pour les opérations semblables qui vont avoir lieu, il faut toujours laisser une partie pleine entre deux vides. Ce découpage, que nous appellerons, si vous le voulez, le nº 1, étant terminé, vous remplacerez la feuille de papier verni par une autre qui sera le nº 2, et, cette fois, les vides se feront sur les parties non découpées au nº 1, en ménageant toujours des blancs. Il pourra arriver, si le dessin se complique de beaucoup de détails, que vous soyez obligé d'employer cinq ou six feuilles pour les reproduire, et encore restera-t-il toujours à traiter au pinceau, quand vous les aurez successivement rapportées, les parties les plus délicates et les ombres.

Le découpage se fait sur une planche unie ou sur un verre, au moyen d'un canif ou de tout autre instrument que l'on tient plutôt penché que droit ; on se sert des ciseaux pour les parties qui n'ont pas été enlevées très-nettement.

Quand ces rapports sont faits, on prend autant de petites brosses de soie de sanglier qu'il faut de couleurs plus claires ou plus foncées : on les imbibe légérement d'eau, et on les charge chacune d'une

des couleurs disposées sur une palette ; on les laisse un peu sécher, et on les applique, en commençant par les teintes les plus pâles.

Par cet exposé succinct, mais exact, on comprend combien il faut de temps, de soins et de précautions pour produire le plus petit ouvrage. On se demande si cette peinture orientale, qui consiste à découper avec justesse plusieurs morceaux de papier pour avoir des vignettes et pas autre chose, mérite d'occuper sérieusement l'attention du public, et s'il n'est pas plus avantageux de renoncer à cette opération presque matérielle pour se consacrer au dessin proprement dit. C'est notre opinion, et nous la disons franchement, bien que nous ayons vu des élèves véritablement doués du sentiment des couleurs, mais sachant un peu dessiner, faire des progrès rapides dans ce genre de peinture. Quant à ceux qui n'avaient jamais tenu de crayon, leurs travaux n'avaient jamais de valeur réelle, et, par cela même nous n'avons pas tardé à reconnaître que, pour les premiers, la méthode n'était qu'une forme nouvelle, que leurs dessins étaient tout simplement de bonnes copies des modèles, tandis que, pour les autres, elle ne servait qu'à produire des ébauches infimes. Notre conclusion nécessaire était donc que, pour la peinture orientale, presque autant que pour l'aquarelle, il faut avoir les premières notions du dessin, et l'entente des couleurs. Or celui qui possède ces avantages n'aura-t-il pas plus de plaisir à copier, à créer un sujet quelconque par les moyens ordinaires, que de se servir d'instruments de précision pour produire, sans art, un dessin géométrique ?

Ces expériences négatives que nous avons faites auront eu deux résultats : le premier, de détromper les jeunes artistes sur l'art imaginaire de la peinture orientale ; le second, de faire ressortir mieux les avantages de notre méthode, avantages, au surplus, si positifs, que déjà neuf éditions de ce petit Manuel se trouvent épuisées, sans avoir eu d'autre recommandation que la pratique.

CHAPITRE XII

CONSEIL AUX JEUNES PERSONNES QUI S'OCCUPENT DE COLORIS, D'AQUARELLE OU DE PEINTURE.

C'est après avoir formé un grand nombre d'élèves, après nous être attaché tout particulièrement à rendre l'étude aussi facile et aussi méthodique qu'elle peut l'être, que nous venons vous donner ici quelques conseils ; ils sont le fruit de toutes nos observations, et, à ce titre, vous les accepterez avec bienveillance. Quand vous commencerez à colorier, mettez toujours des teintes plus faibles que celles de votre modèle, pour que vous puissiez les rendre graduellement plus fortes. Il est presque impossible d'affaiblir une couleur quand elle est mise, mais il est toujours facile et avantageux de la forcer.

Si vous savez dessiner, vous vous exercerez à colorier vos dessins. Attachez-vous aussi à copier d'après nature, soit un paysage, une fleur, soit un costume, etc., car c'est toujours là qu'on puise les meilleures inspirations.

Ces exercices, tout en vous familiarisant avec le pinceau, vous donneront le sentiment des couleurs.

Faites aussi que vos dessins soient toujours propres : la fraîcheur sera leur premier mérite. Quand vous les ferez encadrer, qu'il y ait toujours de belles marges, que la bordure en soit simple et de bon goût, et, si vous les signez (on signe ordinairement les aquarelles), vous mettrez votre nom au bas, dans la partie la moins apparente.

Nous ne pouvons céder au désir de faire connaître à nos lecteurs une nouvelle publication destinée à populariser l'art du dessin.

Cet ouvrage a pour titre · **Le Petit Artiste,** et se publie sous la forme d'un journal, c'est-à-dire, qu'il paraît régulièrement les 1er et 15 de chaque mois [1].

Cet ouvrage, quoique d'un prix extrêmement minime (3 francs par année), publie des dessins de maître pour tous les genres, figures, paysages, animaux, fleurs, ornements, etc. Des dessins industriels, attributs, armoiries, décorations, etc., etc.

A notre époque de progrès, cet ouvrage est, dans son genre, la plus importante publication que nous ayons vu paraître.

1. Bureaux, 3, rue Suger, Paris.

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.



121



Boucher pinx!



Imp J Monrocq



Imp J Monrocq



Imp. J. Monrocq Paris



Imp J. V[illegible]



Imp. J. Monrocq





Imp J Monrocq





Imp. d. [illegible] à Paris



Imp. J. Monrocq, Paris.



10/2014 TOTAL JNI = #18402

